

L'album documentaire : cultiver la curiosité

Article complet annoté et mentions des éditeurs

Virginie Meyer, chargée de formation au Centre national de la littérature pour la jeunesse - BnF, responsable du comité de lecture Livres documentaires de La Revue des livres pour enfants.

Un objet hybride

Michel Defourny, grand historien de la littérature pour la jeunesse, a consacré un ouvrage et plusieurs articles aux albums documentaires. Toutefois, « album documentaire » est une expression qu'il n'emploie quasiment jamais, lui préférant d'autres périphrases : « albums qui mêlent documentation et narration¹ », « documentaire d'auteur ou de création », « documentaire à caractère narratif », « albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir² ». Comme un clin d'œil aux bibliothécaires et professionnels qui ont besoin de classer les livres sur des rayonnages, il insiste sur une hybridation toujours plus forte entre les genres, se demandant « où ranger, aujourd'hui, ces albums narratifs apparentés à des documentaires ou qui sont des documentaires déguisés en albums narratifs ?³ ». En effet, l'association de ces deux mots est relativement ambivalente. Ainsi, la spécialiste de l'album Sophie Van der Linden souligne dans un dossier de la revue *Hors cadre[s]* consacré au documentaire : « Catégories bien distinctes de l'édition, l'une désigne un support d'expression (l'album), l'autre une intention informative plus qu'une forme (le documentaire). De ce décalage peut naître tous les croisements⁴ ».

L'album documentaire est un objet hybride, « une forme d'expression présentant une interaction de textes [...] et d'images [...] au sein d'un support, caractérisée par une organisation libre de la double page [...] et un enchaînement fluide et cohérent de page en page⁵ ». Contrairement à de nombreux livres documentaires qui se présentent comme un ensemble de doubles pages juxtaposées, au sein desquelles il est possible de naviguer par l'intermédiaire d'outils comme la table des matières ou l'index, l'album documentaire est construit sur une narration et se lit de façon linéaire, de la première à la dernière page, et ceci dans un but pédagogique : « Pour aider l'enfant à s'approprier un savoir, certaines collections choisissent une entrée par la narration, voire par la fiction. Il s'agit de

¹ Michel Defourny, « Instruire et distraire : l'image documentaire », in Michel Defourny (dir.), *Le livre et l'enfant : recueil de textes de Michel Defourny*. De Boeck Supérieur, 2009, p. 127-137.

² Michel Defourny, *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir*. Archimède, L'école des loisirs, 2013.

³ Michel Defourny, « Quand les documentaires racontent des histoires », in Françoise Legendre (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse : quelle offre pour les enfants et les jeunes ?* Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, p. 126-128.

⁴ Sophie Van der Linden, « De l'album au documentaire, et inversement : interview de Sophie Giraud (Hélium) et Isabelle Péhourticq (Actes sud junior) », *Hors cadre[s]*, 2014, n°14, p. 12-15.

⁵ Sophie Van der Linden, *Lire l'album*. L'atelier du poisson soluble, 2007, p. 86.

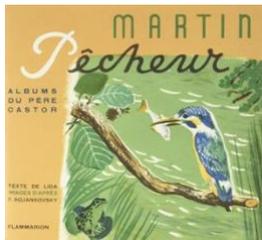
Il était une fois... le dossier repères

créer l'émotion, le suspense ou la dramatisation, d'inviter l'enfant à s'identifier aux personnages, pour mieux l'entraîner à la découverte d'une époque, d'un phénomène ou d'un problème. La démarche consiste alors à s'appuyer sur l'affectif pour apprendre "mine de rien"⁶ ».

Dans sa fluidité, cette forme hybride se prête particulièrement bien à la lecture à haute voix qui fait vivre l'interaction entre l'adulte qui apporte des connaissances et l'enfant qui écoute.

Un peu d'histoire

Dans son ouvrage de référence, Michel Defourny sélectionne comme premier album de l'histoire de l'édition pour la jeunesse *Le costume neuf du petit Paul* d'Elsa Beskow en 1912 (réédité chez Circonflexe en 2003), qui rompt avec les planches didactiques de son temps pour raconter une histoire, celle de la réalisation d'un vêtement. En amont de cette date, quelques titres du XIX^e siècle accordaient déjà une place particulièrement importante à l'image pour porter le discours documentaire, notamment dans le domaine de la « science récréative » alors en vogue, ou dans de grands albums historiques rendant hommage à des figures de souverains, militaires ou héros de l'histoire de France célébrées par l'école de la Troisième république.



C'est à partir de cette tradition ancienne et féconde que se fixe au XX^e siècle l'album documentaire tel que nous le connaissons aujourd'hui. Au sein des « Albums du Père Castor » se concrétisent les objectifs de l'éditeur et pédagogue Paul Faucher : « Publier [...] des histoires qui touchent les enfants [...]. Un sujet [...] qui les passionne toujours, c'est la vie sous toutes ses formes, la vie de la nature, la vie des bêtes⁷ ». Dans la collection « Le roman des bêtes » publiée entre 1936 et 1940 (rééditée par les Amis du Père castor dans les années 2010), l'artiste Féodor Rojankovsky, porteur d'une conception née dans l'URSS post-révolutionnaire, choisit une veine réaliste et travaille de façon innovante la disposition du texte et de l'image : les premières pages de *Martin Pêcheur* sont traversées par des obliques qui figurent géométriquement les méandres d'une rivière⁸.

À la même période, les Éditions Gallimard transforment également leur production pour la jeunesse, sous l'égide de Jacques Schiffrin⁹. Dans la série de « Albums du gai savoir » paraissant de 1935 à 1939, *Tirely astronome* raconte le voyage dans l'espace d'un petit garçon aspiré par un rai de lumière alors qu'il rêvait au lieu d'apprendre ses leçons.

Après la Seconde guerre mondiale, dans le contexte de décolonisation et de l'essor des sciences humaines, des éditeurs mettent à l'honneur la tolérance et la connaissance des peuples du monde, avec des récits de vies d'enfants. Le premier volume de la collection « Les enfants de la Terre », chez Flammarion, est confié à Paul-Emile Victor, le grand explorateur polaire : *Apoutsiak, le petit flocon de neige* paraît en 1948. La collection « Les enfants du monde », chez Nathan, est quant à elle illustrée par la photographie, qui occupe une place croissante dans le documentaire. La photographe Dominique Darbois publie *Parana le petit indien* en 1952.

⁶ Annick Lorant-Jolly, Françoise Ballanger, « Introduction », in Annick Lorant-Jolly, Françoise Ballanger (dir.), *À la découverte des documentaires pour la jeunesse*. CRDP de l'académie de Créteil, Joie par les livres, 1999, p. 15.

⁷ Paul Faucher, « La mission éducative des albums du Père Castor », conférence de Girenbad, 1957.

⁸ Michel Defourny, *Père Castor et les artistes russes*. Les Amis du Père Castor, 2017.

⁹ Alban Cerisier, Jacques Desse, *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants*. Gallimard, Chez les libraires associés, 2008.

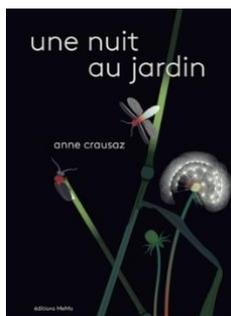
Il était une fois... le dossier repères

Dans les années 1960-1970, Casterman publie la collection « Cadet-rama » illustrée par Alain Grée, qui met en scène des enfants explorant des milieux naturels. Ainsi, dans *Les insectes* (1974), le jeune Achille organise-t-il une séance de photographie en forêt, l'occasion pour la petite Bergamote de réviser sa leçon. Leur dialogue permet d'apporter progressivement des connaissances, et la mise en page associe des photos en couleurs aux dessins, selon une ingénieuse mise en abyme.

En avançant encore dans le temps, on peut citer la collection « Archimède » à l'École des loisirs, bel exemple du « documentaire narratif d'auteur » qui allie rigueur et imagination pour « répondre à la curiosité naturelle des enfants¹⁰ », notamment dans les domaines de la zoologie et de l'histoire. Elle met en exergue l'un des principes sur lesquels son éditeur, Marcus Osterwalder, a construit son approche : « Avec une histoire, je comprends. »

Des formes multiples

Comme le rappelle Michel Defourny, les formes de l'album documentaire comme ses dispositifs narratifs peuvent être très variés : « il n'est pas de style privilégié pour la réalisation des images d'un documentaire d'auteur. La réussite est [...] déterminée par la cohérence du projet, la personnalité et le talent des créateurs et la prise en compte des virtualités permises par l'objet livre¹¹ ».



En ce qui concerne le jeu avec la matérialité du livre, certains albums – souvent pour les plus petits mais pas uniquement – s'appuient sur des éléments ludiques et animés qui introduisent la participation de l'enfant lecteur. Dans *Quel est ce fruit ?* (MeMo, 2019), Anne Crausaz invente une visite guidée menée par une fourmi sous forme de devinettes. Par un système de trous dans le papier, un jeu de gros plans mène à l'intérieur de chaque fruit : on y découvre formes et matières pour ensuite voir le fruit en plan plus large. Ceci invite à tourner les pages et permet aux tout-petits de s'approprier facilement ces informations. De même, avec *Dans la forêt du paresseux* (Hélium, 2010), Louis Rigaud et Anouck Boisrobert déploient toute la virtuosité du pop-up et des découpes pour délivrer un message de sensibilisation écologique, tandis que le texte de Sophie Strady invite le jeune lecteur à l'observation. Le tout dans un format en hauteur qui évoque les arbres, renforçant la cohérence du projet d'ensemble.

Certains albums choisissent de mêler plusieurs niveaux de lecture et modes de discours, laissant au lecteur une grande liberté pour choisir son cheminement dans les pages. Avec son duo *Mon chat sauvage* et *Mon escargot domestique* (Éditions courtes et longues, 2018), Isabelle Simler propose une mise en page à double niveau : un texte narratif au ton poétique raconte les liens de la narratrice avec ces deux animaux, tandis qu'un système de notes de bas de page très succinctes permet de



distiller quelques informations documentaires. Dans un très grand format, *Unique au monde : organiser, classifier, collectionner !* (Albin Michel jeunesse, 2020), Neil Packer raconte la journée d'un petit garçon qui parcourt sa ville à vélo. En chemin, nous faisons la connaissance de sa famille, de son chat, de ses centres d'intérêt (les véhicules, les instruments de musique...), tous faisant l'objet de différents types de classements et de regroupements. On peut se

¹⁰ Michel Defourny, « Dix bougies pour « Archimède », in Michel Defourny (dir.), *Le livre et l'enfant : recueil de textes de Michel Defourny*. De Boeck Supérieur, 2009, p. 139-147.

¹¹ Michel Defourny, « Instruire et distraire : l'image documentaire », in Michel Defourny (dir.), *Le livre et l'enfant : recueil de textes de Michel Defourny*. De Boeck Supérieur, 2009, p. 127-137.

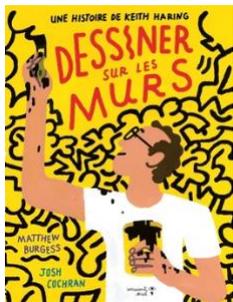
Il était une fois... le dossier repères

contenter de suivre la narration en bas de la page, ou choisir de se perdre dans les grandes doubles pages qui proposent des pêle-mêle. Ce dispositif est assez proche de *La mémoire de l'éléphant : une encyclopédie bric-à-brac* (Hélium, 2012) de Sophie Strady et Jean-François Martin, ou encore de *Comment fabriquer son grand frère ? : un livre d'anatomie et de bricolage* (L'École des loisirs, 2016) d'Anaïs Vaugelade. Ce type d'ouvrage, qui pourra déconcerter les enfants et les adultes, est d'une grande richesse et ne s'épuise pas à la première lecture.

Dans la majorité des cas, l'album comprend un texte continu, à lire de la première à la dernière page, ce qui le rend plus facile à lire à haute voix que d'autres types de livres documentaires. Les modes narratifs peuvent être très variés : récit à la 1^{ère} (*La grande peur sous les étoiles*, Syros, 1993, rééd. 2011) ou la 3^e personne (*Le dernier roi des loups : l'histoire vraie de Lobo le loup et d'Ernest Seton*, Sarbacane, 2019), biographie (*Dessiner sur les murs : une histoire de Keith Haring*, Versant sud, 2022), journal (*Le grand voyage d'une hirondelle : journal d'un oiseau migrateur*, Rue du monde, 2020), lettre (*Petit soldat*, Seuil jeunesse, 2018), personnage fictif croisant un personnage historique réel, etc.

Le choix du point de vue

La question du point de vue est cruciale. L'éditrice Isabelle Péhourticq pour Actes sud y est particulièrement attentive : « Contrairement au dictionnaire ou à l'encyclopédie, ce qui me plaît dans le livre documentaire, c'est le choix d'adopter un angle particulier [...]. Le regard, la position sont



différents. J'imagine mes productions comme un éclairage différent sur un sujet donné. J'aime énormément le film documentaire de création. Le choix de l'auteur-réalisateur est important, il relève d'un parti-pris fort. C'est un guide pour moi¹² ». L'auteur-illustrateur David Macaulay, cité par Michel Defourny, réfléchit également à ses cadrages : « Il est capital de bien positionner le spectateur [...] si l'on veut expliciter clairement le message qu'on souhaite lui transmettre et, en même temps, engager pleinement son imagination ». En littérature pour la jeunesse, on peut dire que tous les narrateurs sont permis : un animal bien-sûr, mais aussi une goutte d'eau (*Bon voyage petite goutte*, MeMo, 2010), un canard en plastique (*Un canard à la mer : le véritable périple d'un jouet en plastique*, Delachaux et Niestlé jeunesse, 2021), ou une montagne (*Hokusai et le Fujisan*, Amaterra, 2022).

L'originalité du point de vue peut également résider dans le choix du registre humoristique. La série *Les sciences naturelles de Tatsu Nagata* repose sur le contraste entre un texte documentaire ciselé, apportant des connaissances présentées par un prétendu savant japonais (derrière lequel se cache Thierry Dedieu), et des images pleines de drôlerie et d'ironie. Un dosage parfait entre humour, ton accessible pour les très jeunes enfants et précision scientifique. *L'hôpital des dinosaures* (Versant sud, 2020) renouvelle quant à lui la façon de parler d'un sujet ô combien récurrent du livre documentaire pour la jeunesse. Nous y rencontrons différents spécimens venus consulter pour des problèmes bien spécifiques : le diplodocus a attrapé un torticolis, le tyrannosaure a de trop petites mains, etc. Un examen médical de l'infirmière Poulette permettra de rassurer ou de soigner ces pauvres bêtes et, au passage, l'on apprendra certaines de leurs caractéristiques. Dans cet album rafraîchissant, tout est délicieusement loufoque et décalé et pourtant rigoureusement exact.

¹² Sophie Van der Linden, « De l'album au documentaire, et inversement : interview de Sophie Giraud (Hélium) et Isabelle Péhourticq (Actes sud junior) », *Hors cadre[s]*, 2014, n°14, p. 12-15.

Il était une fois... le dossier repères

Quelques thématiques abordées dans les albums documentaires

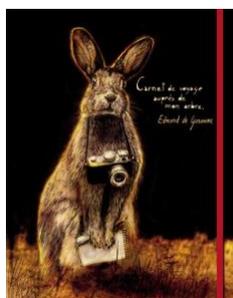
Pour finir, voici quelques focus sur des thématiques souvent traitées dans les albums documentaires. Le temps qui passe constitue l'un de ces thèmes forts. Michel Defourny décrit ainsi les ouvrages conçus par les auteurs italiens venus du design Iela et Enzo Mari, notamment *L'œuf et la poule* (L'École des loisirs, 1970) : « ils souhaitent que l'enfant prenne conscience de la ronde des saisons, et de la répétition sempiternelle qui fait de la vie un cycle permanent. Pour cela, ils avaient imaginé une reliure constituée d'anneaux, et avaient supprimé la page de titre. La lecture pouvait commencer à quelque endroit que ce soit et se répéter indéfiniment¹³ ». Bernadette Gervais, dans *En quatre temps* (Albin Michel, 2020) invente elle-aussi un dispositif original qui découpe chaque page en quatre parties pour évoquer le passage du temps. Le petit lecteur se retrouve plongé dans



l'alternance des saisons, l'éclosion du coquelicot ou la construction d'un bonhomme de neige. On aborde ainsi tout en douceur la logique de la vie, qui veut qu'une poire soit verte avant de mûrir, puis de pourrir. Quelques personnages récurrents (l'escargot, le chat) ajoutent une touche d'humour tout en rythmant la lecture. Dans *Qu'est-ce qu'un fleuve ?* (Cambourakis, 2019) traduit du suédois, une petite fille adresse cette question à sa grand-mère en

train de broder. Celle-ci lui donne quatorze réponses en autant de doubles pages : « Un fil, un voyage, une maison, une source de vie, un nom, un lieu de rencontre... ». Ainsi le fleuve est-il défini dans sa dimension imaginaire et symbolique mais aussi comme objet d'étude scientifique ou historique. L'eau qui coule et la broderie font écho au temps qui passe et à une forme de transmission assurée par la grand-mère.

Pour présenter des connaissances scientifiques de façon accessible, un certain nombre d'albums documentaires adoptent la forme de la « randonnée », qui permet à l'enfant de se situer de façon progressive entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Deux albums publiés au Genévrier, aux titres en miroir, constituent ainsi des bijoux de savoir et de réflexion. Dans *L'infini et moi* (Le Genévrier, 2017), un enfant, en contemplant le ciel étoilé, se met à questionner son entourage pour essayer d'appréhender cette abstraction mais chaque définition qui lui est donnée lui ouvre un abîme de perspectives. Par un jeu de comparaisons, la notion des grands nombres est ainsi mise à la portée des plus jeunes. *L'univers et toi* (Le Genévrier, 2020) fait de l'enfant la mesure-étalon de l'Univers observable. Une manière rassurante d'aborder de bien vertigineuses notions en progressant lentement mais sûrement, des distances familières jusqu'aux plus grandes structures connues de l'univers. En une quarantaine de pages, le groupe d'enfants observant le ciel se confronte à la girafe,



aux sequoias, à la tour de Burj Khalifa, à l'Himalaya, à la distance Terre-Lune, au système solaire, aux galaxies... Autant de degrés qu'on gravit, et qui nous mènent ensuite à l'échelle suivante, toujours plus vertigineuse mais, grâce à ce biais, imaginable.

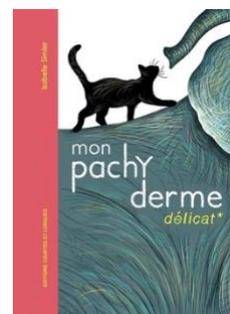
Dans le domaine de l'album documentaire, l'animal est souvent roi. Cette tradition est ancienne, si l'on songe aux albums du Père Castor dans les années 1930, et se renouvelle à chaque époque. Dans certains de ces albums, ce sont les animaux qui ont la parole, et tout l'intérêt de ces propositions réside dans le

¹³ Michel Defourny, « Qu'est-ce que la beauté dans l'album pour les petits ? », *L'émerveillement de l'enfant face à la beauté des albums et des premiers récits*, Colloque ACCES, 2019 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Wo1Mx6rOOTw>

Il était une fois... le dossier repères

jeu entre le regard de l'animal et celui de l'humain lecteur. Dans *Sur mon île* traduit du coréen (La Martinière jeunesse, 2019), le point de vue est celui d'un oiseau marin qui nous présente son habitat et les espèces animales avec lesquelles il le partage. Au fur et à mesure d'un récit illustré avec délicatesse, on comprend que son île, c'est ce « 7^e continent » formé par tous les déchets qui finissent par s'agglutiner dans l'océan Pacifique, et qui constitue une grave menace pour la biodiversité. Ce dévoilement progressif, loin d'une dénonciation tonitruante ou moralisante, fait pleinement appel à l'intelligence de l'enfant lecteur. *Carnet de voyage autour de mon arbre* (Seuil jeunesse, 2022) est comme son titre l'indique le journal de bord d'un lapin artiste. Thierry Dedieu nous fait adopter son point de vue, entre les touffes d'herbe et les nuages. La diversité des techniques d'illustrations et la variété des tons adoptés nous permet de voir d'un autre œil la faune et la flore autour de nous. Avec des trouvailles visuelles et des effets de surprise à chaque page, l'auteur nous emmène dans un voyage documentaire et poétique, qui nous rappelle que le jeune enfant n'a pas le même regard sur le monde qu'un adulte.

Les albums documentaires sont une lecture très riche pour les enfants : précision du vocabulaire, exploration de l'objet livre dans sa matérialité (format, effets de matière, animations, etc.), interactions complexes entre le texte et l'image... Pour les adultes qui les lisent à haute voix et les partagent, il est délicieux de se laisser porter par des textes variés et d'explorer des univers de créateurs et créatrices comme Anne Crausaz, Thierry Dedieu, Isabelle Simler, Émilie Vast...



**Pour aller plus loin : Corpus d'une centaine d'albums documentaires sur cnlj.bnf.fr
(Ressources > Bibliographies)**